

Le Chronophage

Le Chronophage

Sophie LAFONT, FOF-SUD-EST

Chronophage : l'animalité de ce mot est pour moi très évocatrice. J'imagine un insecte aux gros yeux avides, la mâchoire en avant, tout entier tourné vers la dévoration. Il est là, tapi, invisible, dans de nombreuses réunions. Il attend patiemment d'être nommé. " Dis-moi Sylvie tu n'as pas peur que cette démarche soit trop chronophage ? " et là, il bondit, surprenant toute l'assemblée. Il sait qu'il va pouvoir en croquer du temps, ce temps que nous ne voulons pas perdre et dont il se repaît. Ce temps qui nous est compté, ce temps qui nous pose tant de problèmes. Nous ne prenons plus notre temps nous avons au contraire le sentiment de nous le faire prendre. À une époque lointaine, les choses prenaient du temps et c'était normal ! Les tâches étaient rudes certes mais la vie me semble-t-il s'écoulait dans une certaine acceptation du temps que cela prend. Laver le linge au lavoir, tuer le cochon, trier les haricots... Comment faisaient-ils ? Ils faisaient ensemble, ils étaient nombreux sur une même tâche. À plusieurs, ils avaient moins peur du chronophage. Nous avons gagné plus d'individualité mais nous avons aussi perdu beaucoup.

L'utilisation de ce terme entré au Petit Robert en 2010 a remplacé l'expression " coûteux en temps ". Pourquoi un terme en rapport avec la dévoration a remplacé le " coût " ? Je me le demande. C'est un terme fort, un peu effrayant, qui donne une excuse au manque de désir. Je n'ai pas assez de désir alors je convoque cet insecte tapi au fond de moi. Nous prenons de moins en moins le temps de penser, de rêver, d'exister, de nous questionner. Nous inventons des maladies nommées par des sigles parfois (TDAH, TED, etc) pour éviter le questionnement trop chronophage, la pose d'étiquette est tellement plus économe.

Le temps passe et nous conduit inéluctablement vers la mort, passer du temps à une tâche nous volerait ainsi un temps précieux de vie, comme si tout ne faisait pas partie de notre vie. J'en reviens au désir. Si ce temps passé à une tâche est désiré, il est accepté et intégré à la vie. La dévoration est mortifère.

Le chronophage est dissuasif. Inscrire une formation au FIF-PL ou au DPC est devenu tellement chronophage que nous sommes là bien obligés d'y renoncer. Comment le désir pourrait-il rivaliser ?

Chronophage évoque pour moi plus un substantif qu'un adjectif car ce mot a du corps, de la puissance à lui tout seul.

" Je n'ai pas le temps ", phrase que je prononce si souvent. Je n'ai pas le temps d'écrire un article. Mais le chronophage m'a donné le désir de prendre le temps d'écrire.

Pour cette fois, il est resté tapi.